



HAL
open science

Histoire familiale entre Bourbonnais et Berry

Charlotte Desages

► **To cite this version:**

| Charlotte Desages. Histoire familiale entre Bourbonnais et Berry. Histoire. 2021. dumas-03418461

HAL Id: dumas-03418461

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03418461>

Submitted on 7 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Histoire familiale entre Bourbonnais et Berry

Mémoire de fin d'étude

Université de Nîmes

Diplôme Universitaire Histoire et Généalogie
des Familles à distance

Promotion *pangolin* 2020-2021

Charlotte DESAGES



*« Bien des choses
s'éclaireraient si nous
connaissions notre propre
généalogie »
Gustave Flaubert*

Remerciements

Je remercie toute l'équipe pédagogique de l'Université de Nîmes dont les cours m'ont bien servi à étoffer ce mémoire et à le remettre dans son contexte historique.

Un grand merci en particulier à Monsieur Stéphane Cosson pour ces nombreux conseils.

Je remercie également les Archives de l'Allier pour m'avoir renseigné malgré le contexte acutelle.

Un grand merci à Madame Schouab, bibliothécaire de Saint-Saturnin (Cher) pour le nombre d'ouvrage qu'elle m'a prêté (beaucoup de sa colelction personnelle) et sa gentillesse.

Merci à la Mairie d'Aubigny-sur-Nère pour avoir tentée de répondre à mes questions.

Enfin je remercie mes parents pour m'avoir conduit sur les route de l'Allier et du Cher à la recherche de nos ancêtres.

Table des matières

Introduction	5
Consigne du mémoire de fin d'étude	5
Choix du couple	5
Méthodologie	6
Partie I – Victor Gadoin et Marie Bathilde Bouyonnet	7
Section introductive : cadre historique et géographie – rapide présentation du Berry et du Bourbonnais	7
Section I : Les mariés	9
I- Victor Gadoin	9
II- Marie Bathilde Bouyonnet.....	11
III- Le mariage	13
Section II : La vie des époux	15
I. La commune de Viplaix	15
II. Profession et style de vie	17
III. Les enfants du couple	19
Partie II - La descendance de Victor Gadoin et de Marie Bathilde Bouyonnet	21
I. Léontine Gadoin et Edouard Delestang	21
II. Marguerite Delestang et Charles Desages	23
III. Edouard Desages et Marie Ruchon	25
Partie III - L'ascendance de Victor Gadoin	28
I- Sylvain Gadoin et Marie Lucie Rabillon	28
II- Pierre Gadoin et Jeanne Cochet	29
III- André Gadoin et Jeanne Ferrand.....	29
IV- François Gadoin et Perette Pezard	30
V- Jean Gadoin et Françoise Mallet.....	31
Partie IV - Ouverture historique, les Gadoin, écossais arrivés avec les Stuart ?.....	32
I. Aubigny-sur-Nère – cité des Stuarts.....	32
II. Les Gadoin, originaires d'Ecosse ?.....	33
Conclusion.....	34
Bibliographie.....	36
Sitographie	36

Introduction

A la suite d'un Master 2 en droit du patrimoine où le droit des successions est devenue une véritable passion, je décide de me lancer dans la généalogie successorale, un métier passionnant d'autant plus que la généalogie est une histoire de famille. Mon grand-père puis mon père ont en effet déjà établi plusieurs branches de notre famille et fais de nombreuses recherches.

Je m'inscris donc, pleine d'ambition, au diplôme universitaire de généalogie et histoire des familles de l'Université de Nîmes et c'est avec beaucoup de joie que je découvre que nous allons devoir réaliser un mémoire de fin d'étude ; une monographie familiale à partir d'un couple.

Consigne du mémoire de fin d'étude

Dans le cadre de ce mémoire, nous devons choisir un couple s'étant marié entre 1833 et 1842 de notre famille ou non, le mariage pouvait être hors de ces dates mais il fallait le justifier.

À partir de ce couple principal, il fallait le présenter ainsi que leurs frères et sœurs puis choisir un de leur enfant, le présenter ainsi que ces enfants, son conjoint, les parents de celui-ci ainsi que ses frères et sœurs et ainsi de suite dans la limite de la loi des archives. S'il y avait des contemporains, âgés de moins de 75 ans, une demande d'autorisation écrite devait être obtenue de leur part pour figurer dans le mémoire.

Ensuite, nous devons présenter les parents du couple principal ainsi que ses frères et sœurs puis choisir le père ou la mère du couple principal et remonter sa branche en présentant à chaque fois la personne afin de remonter le plus haut possible.

De plus, ce mémoire devra comporter l'histoire de la commune ou de la paroisse du lieu de mariage du couple principal.

Choix du couple

Comme dit précédemment, mon grand-père et mon père ont déjà beaucoup œuvré dans la généalogie familiale et sont remonté dans la branche « Desages » jusqu'au XIIème siècle mais d'autres branches ont été peu ou pas exploité.

C'est notamment le cas, de la branche « Gadoin » dont nous avons souvent parlé en famille. En effet selon la légende familiale, cette branche serait issue d'Ecosse car arrivée avec les Stuarts au XVème siècle. J'ai eu tout de suite très envie de travailler sur cette branche, c'est pourquoi j'ai choisi le couple formé par Victor Gadoin et Marie Bathilde Bouyonnet, marié en 1828 à Viplaix (Allier).

Ce mariage a eu lieu hors limites fixés par les consignes mais mon choix se justifie par le désir de travailler sur cette branche et d'élucider ce mystère sur nos origines écossaises. De plus, choisir ce couple m'a permis de travailler sur une profession assez originale pour l'époque : géomètre. En effet Victor Gadoin a été géomètre arpenteur puis géomètre des forêts royales.

Méthodologie

Depuis un an, nous traversons une période très spéciale qui se répercute sur beaucoup de nos actions. En effet, pour réaliser ce mémoire, la visite des archives départementales est plus que nécessaire pour nos recherches. Cependant, la situation sanitaire actuelle pose de nombreux problèmes pour ces visites. Les visites se font sur rendez-vous et l'accès aux registres est limité à quelques séries.

J'ai donc travaillé essentiellement avec les archives départementales en ligne : les archives du Cher et de l'Allier qui sont assez fournies bien que rudimentaires.

Mon père est quelqu'un de très conservateur et a en sa possession de nombreux documents (actes notariés, lettres) relatif au couple Gadoin. J'ai pu également m'aider du site *geneanet* ou quelques personnes ont été ravis de répondre à mes questions.

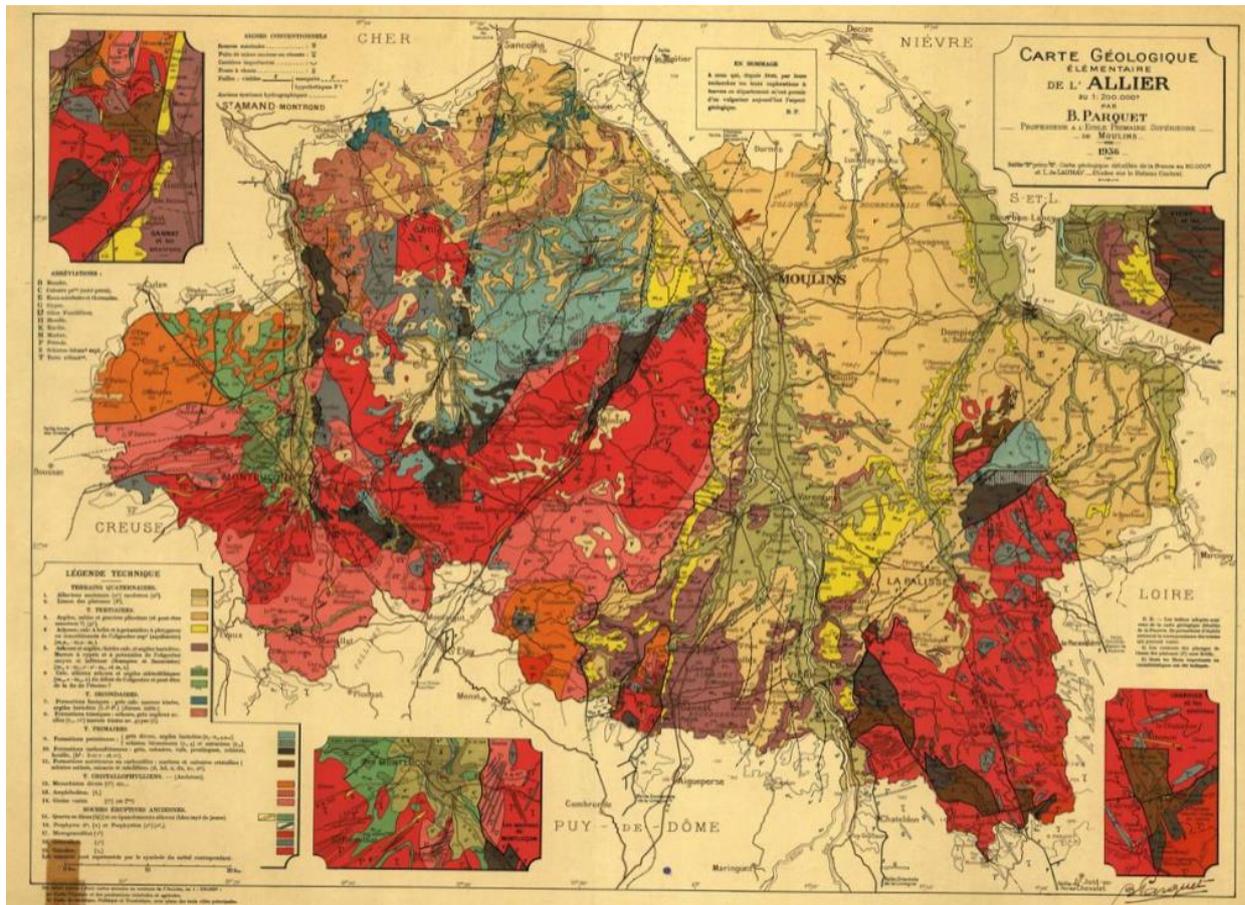
J'ai quand même pu me rendre aux archives départementales de l'Allier un après-midi et ai pu trouver des informations très intéressantes dont une déclaration de succession mais néanmoins sans pouvoir accéder aux hypothèques puisque seule la série 3Q était disponible.

Grace à toutes ces sources, publiques et privées, l'arbre généalogique des Gadoin s'est dessiné et mon histoire familiale s'est précisée. Je vous invite à la découvrir à travers les pages suivantes.

Partie I – Victor Gadoin et Marie Bathilde Bouyonnet

Section introductive : cadre historique et géographie – rapide présentation du Berry et du Bourbonnais

Mes recherches m'ont conduit dans les départements et les régions où j'ai grandi. Victor Gadoin est originaire du Cher et donc du Berry alors que son épouse vient de l'Allier, dans le Bourbonnais. Cette partie introductive aboutira donc à présenter ces deux départements et par extensions ces deux régions.



Carte géologique élémentaire de l'Allier par B. Parquet, 1936, cote : 3 Fi Géologie 1

L'Allier n'a pas d'unité géographique, ses composantes sont très variées : régions de montagnes au sud-est et au sud-ouest, bocage au centre, paysage de bois et d'étangs à l'est, vallées fluviales de la Loire, de l'Allier et de la Sioule et enfin du Cher. Le département de l'Allier correspond par contre à une construction purement artificielle puisqu'il constitue la partie centrale des Etats des sires et ducs de Bourbon. Du reste, le nom même de l'ancienne province du Bourbonnais évoque bien cette construction féodale.

En effet l'Allier se superpose à peu près exactement à l'ancienne province du Bourbonnais, province dont l'importance n'a plus à être prouvée puisque la royauté y implante son administration sous l'ancien régime.

Section I : Les mariés

I- Victor Gadoin

Victor Gadoin naît sous le nom d'**Etienne Gadoin le quatrième jour de Germinal de l'an sept de la République Française à Saint-Palais**, dans le Cher¹. Selon le calendrier d'aujourd'hui, Victor Gadoin serait né le 24 mars 1799.

Victor ou Etienne Gadoin est le fils de Silvain Gadoin, propriétaire, et de sa femme, Marie Lucie Rabillon habitant *rue de Morevon* à Saint-Palais. Aujourd'hui, cette rue n'existe plus.

Victor Gadoin a plusieurs demi-frères et sœurs nées des premières noces de sa mère avec Etienne Clavier (1754-1792) :

- **Etienne Clavier** (1782-1861)
- **Anne Victoire Clavier** (1786-1862)
- Deux autres meurent en bas âge : **Amélie Clavier** (1785) et **François Clavier** (1780)

Du couple Gadoin/Rabillon sont issus cinq enfants :

- **Christophe Silvain Gadoin** né le 01 septembre 1793 à Saint-Palais et décédé en bas âge le « deux frimaire de l'année féconde de la République Française » (21 novembre 1793) dans la même commune.
- **Louis Gadoin** né le « sept germinal an trois de la République Française » (27 mars 1795) à Saint-Palais et décédé le 04 avril 1846. Il épouse Félicité Planchard en 1820 à Léré (Cher). Il fut notaire.
- **Victoire Gadoin** née le « 24 pluviôse an six de la République Française » (12 février 1798) à Saint-Palais et décédée le 11 avril 1857 à Allogny (Cher). Elle se marie avec Simon Maindault.
- **Etienne Gadoin**.
- **Jean-Jacques Gadoin** né vers 1801 et décédé le 28 avril 1871 à Saint-Martin-D'auxigny (Cher). Il se marie le 20 février 1827 à Saint-Martin D'auxigny avec Jeanne Gilbert. Il sera cultivateur et propriétaire.

Il semblerait qu'Etienne Gadoin se fasse appeler très rapidement Victor Gadoin sûrement pour ne pas être confondu avec son demi-frère Etienne Clavier. Cela peut être aussi dû à son âge très proche avec sa sœur, Victoire Gadoin. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas rare de changer de nom d'usage, mais ici, le nom d'usage est repris dans tous les actes que ce soit d'état civil ou notariés.

Il apparaît que Victor Gadoin est issu d'une famille notable rurale qui accède à des professions assez prestigieuses pour l'époque : parmi la fratrie, Louis devient notaire et Victor géomètre. Nous reviendrons sur sa profession plus loin dans le propos.

Victor Gadoin meurt le 02 novembre 1852 à l'âge de 53 ans à Viplaix².

Dans la monographie « d'Huriel et ses environs », je découvre que Victor Gadoin a été maire de Viplaix de 1852 à 1860. C'est cependant impossible car ce dernier est décédé en 1852. Victor a bel

¹ AD du Cher : 3E 1556 p 199

² AD de l'Allier :

et bien été maire de sa commune comme l'atteste un document notarié³ instituant un conseil de famille après le décès de ce dernier en date du 30 novembre 1852 : « Monsieur Victor Gadoin, propriétaire et maire de la commune de Viplaix ».

Victor Gadoin épouse en 1828, Marie Bathilde Bouyonnet.

³ Archives familiales

II- Marie Bathilde Bouyonnet

Marie Bathilde Bouyonnet naît le **douze ventôse an huit de la République Française à Viplaix**⁴, dans l'Allier, selon le calendrier actuel, elle serait née le 2 mars 1800.

Marie Bathilde Bouyonnet est la fille de Charles Pierre Bouyonnet (1768-1821), propriétaire, et de Marie Jeanne Devaux de Malvaux (1770-1827).

Ils se marient en 1793 à La Chapelette (Allier) et donnent naissance à 14 enfants :

- **Marie Jeanne Bouyonnet** (1794-1874). Mariée le 11 janvier 1814 à Viplaix avec Claude Delagrance ;
- **Rosalie Bouyonnet**, née en 1795 et mariée le 26 avril 1823 avec Louis Marlaud ;
- **François Bouyonnet** (1796-1796) ;
- **Charles Bouyonnet** (1797- 1798) ;
- **Jean-Baptiste Bouyonnet** (1798-1868). Marié avec Marie Micheau ;
- **Isidore Bouyonnet** (1800-1804) ;
- **Marie Bathilde Bouyonnet**
- **Alexis Bouyonnet** né en 1801 ;
- **Claude Bouyonnet** (1803-1804) ;
- **Félicite Bouyonnet** (1805-1805) ;
- **Louis Bouyonnet** (1805-1805) ;
- **Philippe Bouyonnet** (1807-1871) Marié en 1836 avec Catherine Dechampeaux, il est nommé chevalier de la légion d'honneur en 1863⁵ ;
- **Victor Bouyonnet** né 1809 et marié en 1837 à Magdelaine Morand.

Les Bouyonnet sont les notables de la région, ils possèdent bons nombres de terre à Viplaix et dans les communes aux alentours et emploient de nombreux fermiers comme le prouve les registres des baux ruraux des archives départementales de l'Allier⁶ : Ainsi, Silvain Autissier, Nicolas Girard ont été les fermiers de Charles Bouyonnet pour des baux durant généralement six années.

Dans le cimetière de Viplaix aucune tombe n'est au nom d'un Bouyonnet de cette branche ci, seule une croix mentionne un Bouyonnet qui aurait été maire de la commune, à savoir très certainement Jean Baptiste Bouyonnet, frère de Marie Bathilde.



Erigé en 1867 par les soins de M[onsieur] Bouyonnet d'Armelles et Roux curé [...]

⁴ AD de l'Allier 2E 317 5 vue 245/408

⁵ Plateforme Léonore

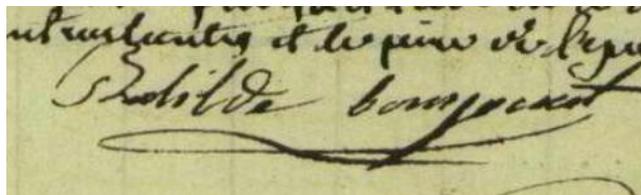
⁶ AD de l'Allier 3Q3382 (consultation sur place)

Ainsi, les Bouyonnet se font également appeler Bouyonnet d'Armelles ou d'Armel. En allant me balader près de Viplaix, je suis tombé sur cette maison situé au lieu-dit d'Armel, tout laisse à penser qu'il s'agit de la demeure où a grandi Marie Bathilde et sa famille :



Armel -Viplaix

J'ai été la première fois assez surprise de rencontrer le prénom « Bathilde », surtout que cette dernière signe essentiellement par ce nom :



AD de l'Allier 2E 317 9 vue 14/372

Aujourd'hui on emploierait plutôt le prénom de Mathilde. En effet la première variante est plus dur, moins douce mais est pourtant une référence directe à Sainte Bathilde, une épouse de Clovis réputé pour sa justesse et son intelligence.

Marie Bathilde meurt le 16 mars 1866⁷ à Viplaix à l'âge de 66 ans sur la déclaration d'une de ses domestiques.

⁷ AD de l'Allier AD 2E 317 14 vue 68/189

Victor est le seul de sa fratrie à changer de département, ses frères et sœurs restent au contraire dans le cher. Les Gadoin étaient déjà des notables mais les Bouyonnet semblaient plus fortunés comme le démontre la déclaration de succession intervenant suite au décès de Charles Bouyonnet en 1921⁹.

Ainsi il apparaît que sa veuve recevra à son décès environ 48000 francs correspondant à divers biens mobiliers, à des fermages, etc.

Un franc du XIX^{ème} siècle vaudrait entre trois et quatre euros aujourd'hui. En prenant en compte l'inflation, Charles Bouyonnet laisse alors une somme très généreuse à son épouse.

Ce n'est qu'une hypothèse mais ce mariage est sûrement pour Victor une opportunité d'accéder à une forme de noblesse.

Les époux ont contracté un contrat de mariage en date du 26 octobre 1828 devant Maître Guérin, notaire à Cérilly selon le registre des contrats de mariage conservé aux archives départementales de l'Allier ¹⁰.

Ainsi, selon ce document, on observe qu'à l'occasion de ce mariage des dons mutuels de mobiliers ont été fait mais également que Victor a dû constituer une « *constitution mobilière* » de vingt-deux mille francs. Il semble que cette constitution mobilière soit une sorte de dot puisque cette constitution augmentera le patrimoine du couple.

Quant à Marie Bathilde, il apparaît selon ce document qu'elle apportera « *ses droits échus* », c'est-à-dire certainement les droits reçus lors du décès de son père.

Victor Gadoin s'installera par la suite à Viplaix et y vit jusqu'à sa mort. C'est finalement assez rare que les hommes rejoignent leur épouse après leur mariage, on voit souvent le contraire. Cette situation est certainement dû à la différence de patrimoine entre les deux époux.

⁹ AD de l'Allier 3Q3615 et 3Q3616

¹⁰ AD de l'Allier 3Q3378

Section II : La vie des époux

I. La commune de Viplaix



Viplaix

Viplaix est une commune de l'Allier (03), située en plein centre de la France, son histoire n'est en rien particulière comme de nombreuses communes rurales de la région.

Il semble cependant intéressant d'aborder quelques éléments comme la tradition de « la ronde » qui est une sorte de course de chevaux, le jour de la fête patronale de la Saint-Roch. Malheureusement cette tradition est tombée en désuétude dans les années 1870.

Une autre particularité du village se trouve dans la présence de l'Hôpital. C'est un ancien établissement de la Commanderie de Lavault-Saint-Jean-de-Chanonat, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem qui remonte peut-être aux Templiers.

C'était une maison hospitalière destinée à héberger les pauvres, malade et pèlerins. En 1733, l'Hôpital se composait « d'une maison, chambres, grande bergerie, le tout couvert [...] »¹¹.

Les terres de l'Hôpital furent adjudgées à la révolution comme bien nationaux.

Comme dit précédemment Victor Gadoin a été maire de la commune de Viplaix de 1852 à 1860, à la suite notamment de Jean Baptiste Bouyonnet, son beau-frère. C'est notamment pendant son mandat que l'institutrice sera remplacée par des religieuses avant que l'école mixte soit remplacée par deux écoles spéciales tenues pas des instituteurs laïques.

Niveau démographie, il apparaît que la population de la commune a augmenté entre le premier recensement en 1793 et 1891 puis n'a cessé de baisser jusqu'à aujourd'hui comme le démontre le tableau ci-contre.

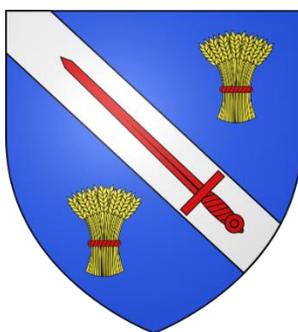
¹¹ Mémoire des communes bourbonnaises page 266.

Évolution de la population [modifier]

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
660	640	675	900	884	943	837	931	1 034
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
1 022	1 026	1 024	1 051	1 154	1 194	1 282	1 373	1 336
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
1 268	1 272	1 194	1 032	937	908	917	851	706
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2005	2010	2015
620	606	473	391	348	296	277	291	306
2018	-	-	-	-	-	-	-	-
297	-	-	-	-	-	-	-	-

Source : Wikipédia

Ces chiffres n'ont rien d'étonnant pour une commune rurale, ruralité bien démontré par les armoiries de la commune grâce à ces deux gerbes de blé :



« D'azur à la bande d'argent chargée d'une épée de gueules, accompagnée de deux gerbes de blé d'or liées de gueules. »

II. Profession et style de vie

Sur tous les actes d'Etat civil, Victor Gadoin est présenté comme géomètre, géomètre arpenteur ou encore géomètre des forêts royales.

Il semble fort probable que notre homme ait travaillé pour mettre en place le cadastre Napoléonien érigé par la loi du 15 septembre 1807. Suite à cette loi, une commission, composée de 10 membres et présidée par Delambre, fut créée. Cette commission élaborait le projet de règlement, approuvé le 27 janvier 1808, qui ordonna la confection du cadastre et le début des travaux.

Les travaux de confection du **Cadastre Napoléonien**, commencés en 1808, s'étalèrent sur plus de quarante années. Après des débuts prometteurs (9000 communes cadastrées en 1813), les travaux furent interrompus jusqu'en 1818, puis reprirent à un rythme moins élevé.

La profession de **géomètre du cadastre** apparaît donc. La hiérarchie des géomètres du cadastre est stricte : le géomètre en chef ou "ingénieur-vérificateur" se trouve à la tête d'un groupe de "géomètres de première classe" et "géomètres de seconde classe". Le géomètre de première classe, ou géomètre tout court, désigne celui qui fait les plans, calcule les surfaces à partir des plans et peut éventuellement établir des liens avec les travaux de géodésie des ingénieurs-géographes. L'arpenteur ou "géomètre de seconde classe" n'est chargé que de levés ponctuels de parcelles. Un expert leur est adjoint, chargé de l'évaluation des terres mais n'ayant aucune formation d'arpentage et de géométrie.

Victor Gadoin commence donc sa carrière comme géomètre arpenteur donc « géomètre de seconde classe ». Ce métier est donc peu commun et confère un certain prestige.

Le cadastre napoléonien ressemble à ce plan ci-dessous qui montre le domicile des époux, selon le recensement de 1836, le couple habite au lieu-dit de Saint-Eloy sur la commune de Viplaix :



Archives départementales de l'Allier – Cadastre napoléonien

Mention est ici faite qu'aujourd'hui, cette maison se situerait à la limite de la commune de **Saint-Eloy-d'Allier** (du nom de l'ancien lieu-dit) et non à la limite de la commune de **la Chapelette** comme elle l'était auparavant. En effet, la commune porte jusqu'en 1903 le nom de La Chapelette, d'après le nom d'un village situé à l'est de la commune. Le petit cimetière de la commune reste situé à proximité de ce village, sur le bord de la route départementale 179 :



Cimetière de la Chapelette

Il n'est pas certain que les Gadoin vivaient dans cette maison puisqu'il y a plusieurs lieu-dit Saint-Eloy mais ayant été faire un tour dans le village, cette maison semble être la bonne puisqu'elle a des allures de maison de maître.

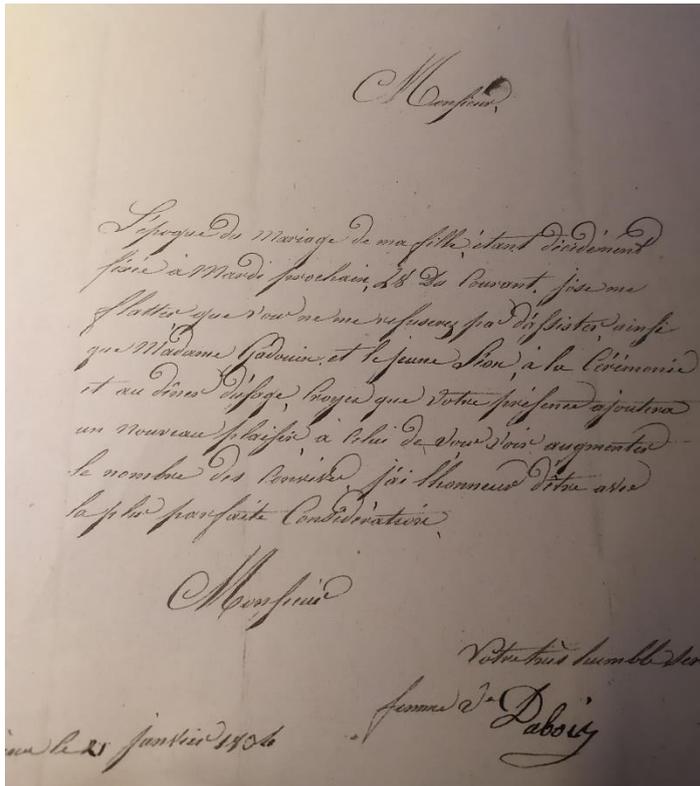
En effet, au regard des actes de recensement mentionnant des domestiques, de leurs biens et leur niveau d'éducation, il semble que les Gadoin appartenaient à la Bourgeoisie locale et devait avoir une demeure assez imposante.



III. Les enfants du couple

Voici une partie où les recherches ont été très difficiles. En effet, je savais que le couple Gadoin/Bouyonnet avait eu une fille, Léontine puisque c'est d'elle d'où vient ma branche familiale. Et je pensais qu'elle était fille unique.

Cependant en fouillant dans les affaire de mon grand-père, je suis tombé sur un courrier adressé à Victor Gadoin :



11 Monsieur,

12 L'époque du mariage de ma fille
étant décidément

13 fixée à mardi prochain au couvent,
j'ose me

14 flatter que vous ne me refuserez par
désiste[ment], ainsi

15 que Madame Gadoin et **le jeune
Léon**, à la cérémonie

[...]

Archives familiales

Léontine n'était donc pas fille unique comme je le pensais, la date de ce courrier le prouve. En effet Léontine est née en 1840, ce courrier date de 1834. Léontine a donc eu un frère, Léon.

Je retrouve donc grâce à l'état civil et aux recensements de population l'existence de Léontine et de Léon mais aussi d'un autre frère, Adolphe.

Victor et Marie Bathilde ont donc eu trois enfants :

- **Léon Gadoin** né en 1829
- **Adolphe Gadoin** né le 12 mai 1833
- **Marie Eugénie Léontine Gadoin** née le 25 mars 1840

Cependant, dans le recensement de 1841, Léontine est la seule enfant du couple. J'en déduis alors que ces deux frères sont décédés. Je retrouve l'acte de décès de Léon, qui meurt effectivement en 1837 à l'âge de huit ans dans la commune de Viplaix. Cependant je n'ai pas été en mesure de retrouver l'acte de décès d'Adolphe qui est donc décédé très certainement entre 1836 et 1841 puisqu'il apparaît dans le recensement de 1836 mais pas dans celui de 1841 :

		Village de St. Leger									
106	81	Gadoin	Victor	M ^{re} Desperrier	1						
100	7	Bouyannet	marie batte	J. Gadoin			1				
					TOTAUX DE LA PAGE..	7	8	1	10	8	1

Nota. Inscriptions nominatives										
108	81	Gadoin	Enguichin	Jac Desperrier	1					1 Louis
109	7	petit Jean	Léon	J. Montagne	1					2 Jean
110	7	Jacques	marie	idem	1					2 Jean
111	7	Bouyannet	François	idem	1					1 Jean
112	82	St. Leger	Victor	M ^{re} Desperrier	1					1 Louis

Recensement de 1841 – Commune de Viplaix – Archives départementales de l'Allier

J'ai donc cherché dans les communes aux alentours mais ces recherches n'ont pas été probante, de même, dans les grandes villes alentours supposant une éventuelle hospitalisation.

Geneanet ne mentionne pas non plus Adolphe Gadoin, je présume donc qu'il est décédé également en bas-âge certainement d'une des épidémies de l'époque, à savoir le choléra, la variole ou le typhus.

De plus, le document¹² instituant un conseil de famille suite au décès de Victor Gadoin mentionne seulement Léontine (c'est d'ailleurs pour assurer son éducation que le conseil de famille est formé), preuve est ainsi faite que Léontine était fille unique, ses deux frères étant décédé.

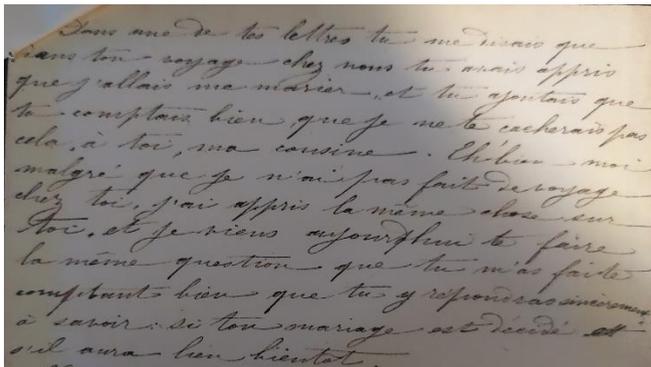
Léontine (elle se fera appeler le reste de sa vie par son troisième prénom) se marie le 6 septembre 1859 avec Etienne Luc Edouard Delestang.

¹² Archives familiales

Partie II - La descendance de Victor Gadoin et de Marie Bathilde Bouyonnet

I. Léontine Gadoin et Edouard Delestang

Le mariage de Léontine était semble-t-il prévu depuis longtemps ainsi que l'atteste une lettre retrouvé dans les affaires de mon grand-père en date du 12 octobre 1857, Léontine avait seulement 17 ans et recevait cette lettre de sa cousine, **Bathilde Maindrault** (fille de Victoire, sœur de Victor Gadoin), ci-dessous un extrait :



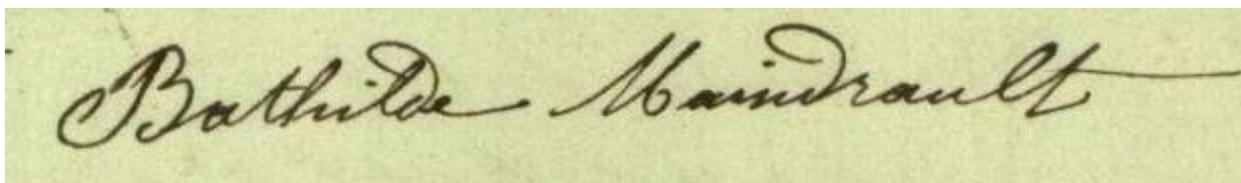
Archives familiales

11 Dans une des tes lettres tu me disais que
12 dans ton voyage chez nous tu avais appris
13 que j'allais me marier et tu ajoutais que
14 tu comptais bien que je ne te cacherais pas
15 cela à toi, ma cousine. Eh bien moi
16 malgré que je n'ai pas fait de voyage
17 chez toi, j'ai appris la même chose sur
18 toi, et je viens aujourd'hui te faire
19 la même question que tu m'as faite
110 comptant bien que tu y répondras
111 sincèrement
112 à savoir si ton mariage est décidé et
112 s'il aura lieu bientôt.

Etienne Luc Edouard Delestang naît le 28 juillet 1827 à Châteaumeillant¹³, il est le fils d'Antoine Delestang (1795-1852) et de Catherine Chênon (1798-1869). De cette union naît un autre fils :

- **Jean Charles Delestang** en 1820 ; marié avec Aglaé Ladrey, il décède en 1875.

Etienne se fait rapidement appeler Edouard. Il se marie en 1859 avec Léontine Gadoin¹⁴, son frère est témoin de son mariage. Nous retrouvons également parmi les signatures Bathilde Maindrault, la cousine de Léontine.



AD de l'Allier 2 E 317 9, page 171

Edouard est présenté comme propriétaire dans cet acte de mariage, il devait comme les Bouyonnet et les Gadoin, posséder de nombreuses terres et engager de nombreux fermiers pour les entretenir et les faire prospérer.

¹³ AD du Cher 3 E 1706, page 113

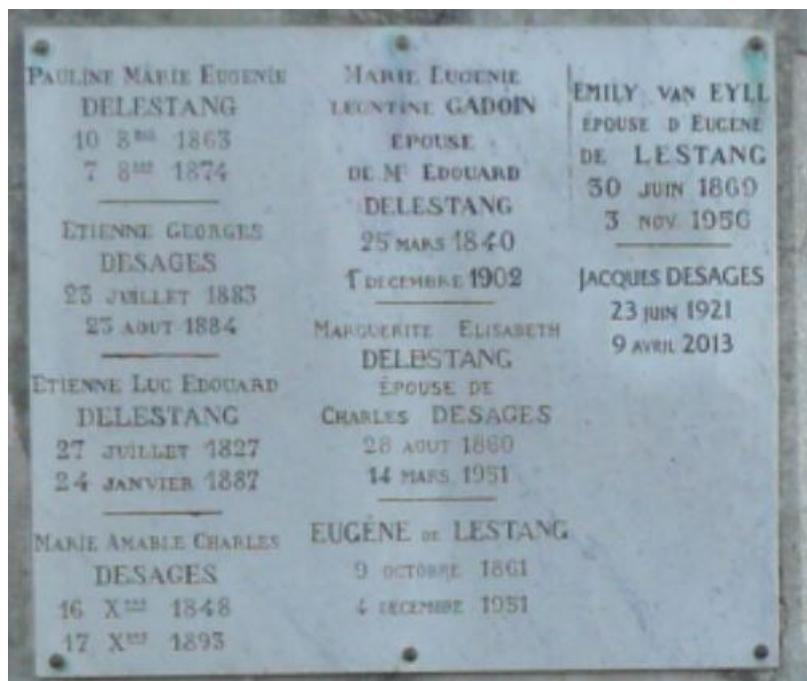
¹⁴ AD de l'Allier 2 E 317 9, page 171

Le couple emménage **rue basse à Châteaumeillant** comme le montre le recensement de 1861, ce recensement nous expose qu'ils avaient trois domestiques à leurs services.

Ce recensement ne fait pas état de leur fille pourtant née l'année précédente :

- **Marie-Charlotte Elisabeth Marguerite Delestang**, née le 29 août 1860 à Châteaumeillant¹⁵. Elle se fera appeler Marguerite. Elle a un frère :
- **Luc Léon Eugène Delestang** né le 09 octobre 1861 à Viplaix (pour cette raison, je n'ai failli pas le retrouver), décédé le 4 décembre 1951 à Châteaumeillant.

Etienne Luc Delestang décède le 24 janvier 1887 à Châteaumeillant¹⁶, Léontine Gadoin quant à elle décède le 2 décembre 1902¹⁷. La tombe présente dans le cimetière de Châteaumeillant présente le couple et ses deux enfants.



Cimetière de Châteaumeillant (Cher)

¹⁵ AD du Cher 3E 3657 page 21

¹⁶ AD du Cher 3E 5343 page 21

¹⁷ AD du Cher 3E 6098 page 88

II. Marguerite Delestang et Charles Desages

C'est à ce moment que les Gadoin et les Desages se retrouvent. En effet, Marguerite Delestang épouse le 27 septembre 1878 à Chateameillant¹⁸ Charles Amable Marie Desages.

Charles Amable Marie Desages naît le 14 décembre 1848 à Bourges (Cher), il est le fils de Charles Jean Baptiste Desages (1816-1892) et de Marie Eucharis Delagrangé (1824-1865). Charles Desages a un frère :

- **Eugène Desages** (1847-1925), marié en 1881 avec Jeanne Antoinette Dagincourt. Il fut Docteur en Droit, Procureur de La République puis substitut du Procureur à Saint-Amand-Montrond (Cher) et enfin Juge au Tribunal Civil de Moulins (Allier)

Sur l'acte de mariage, Charles Desages est mentionné comme notaire, il a effectivement exercé à Châteameillant en tant que notaire, preuve en est ce certificat :

	<p>[...] l.11 A été passé devant moi M[aitr]e Charles Desages Notaire l.12 à Chateameillant, soussigné qui en ai la minute [...]</p>
--	---

Archives départementales du Cher – 3E 4450

¹⁸ AD du Cher 3E 4450 page 182

Au sein de cette étude, des boîtes très anciennes contenant les minutes, ayant peut-être appartenu à mon arrière-arrière-grand-père :



Office notarial de Maître Tony Tardivaud à Châteaumeillant (Cher)

De même, sur cet acte, on apprend que les époux ont contracté un contrat de mariage le 22 aout 1878 par-devant Maître Bouzique, Notaire au Chatelet.

Du couple Delestang/Desages naîtra deux fils :

- Charles Edouard Marie Desages né le 17 octobre 1880¹⁹ à Châteaumeillant.
- Etienne Georges Desages (1883-1884)

Charles Desages meurt en 1893, son épouse sera veuve pendant de nombreuses années et connaîtra quelques générations de Desages dont celle de mon père puisqu'elle décédera le 14 mars 1951.

¹⁹ AD du Cher 3E 4797 page 121

III. Edouard Desages et Marie Ruchon

Charles Edouard Marie Desages épouse le 18 juillet 1911 Marie Pauline Marguerite Ruchon à Préveranges (Cher)²⁰.

Marie Pauline Ruchon naît le 26 octobre 1892 à Préveranges²¹, elle est la fille de Jean Baptiste Paul Ruchon (1862-1909) et de Alexandrine Marie Michard (1870 – 1961). Ils se marient en 1991 à Hyds (Allier). Marie est la fille unique du couple.

Les Ruchon sont à l'origine de la construction de la maison familiale : le grand Boueix.



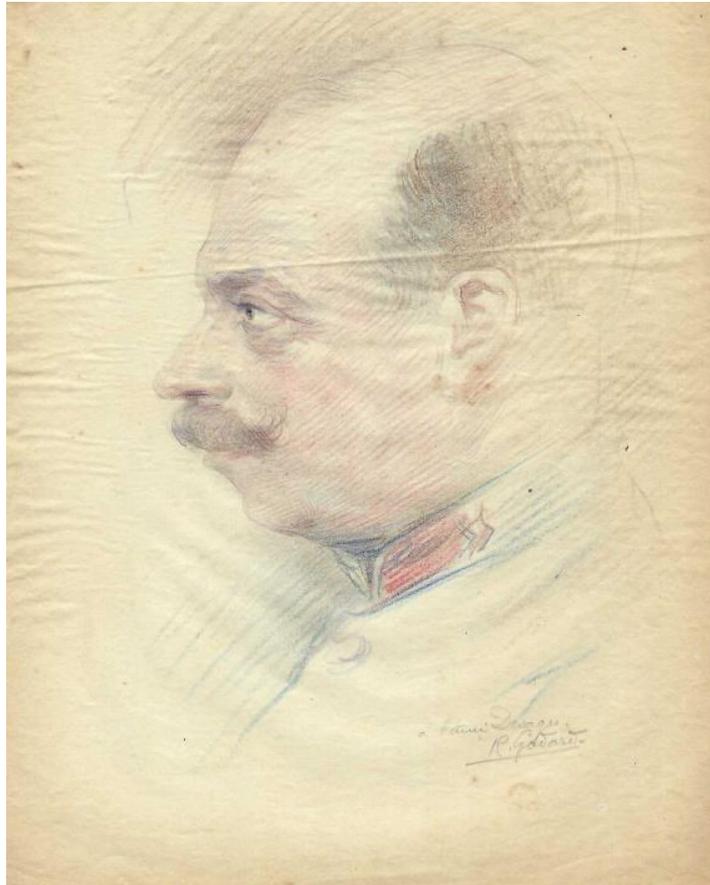
Archives familiales

²⁰ AD du Cher 3E 6622 page 126

²¹ AD du Cher 3E 5343 page 9

Edouard Desages participe donc à la première guerre mondiale dans l'infanterie mais aussi dans l'artillerie lourde. Selon les dire de mon père, il est également en charge du transport de cette artillerie lourde puisqu'il conduisait des poids lourds.

Mon arrière-grand-père se fait d'ailleurs tirer le portrait pendant la guerre :



Archives familiales – « à l'ami Desages » - R. Godard

De l'union d'Edouard Desages et de Marie Ruchon naissent trois enfants, un avant la guerre et les deux suivant après :

- **Charles Louis Desages**, mon grand-père. Il naît le 1^{er} mai 1912 à Préveranges. Il épouse en 1946 Andrée Juliette Eugénie Deschodt et décède en 1993 à Saint-Saturin.
- **Jacques Desages**, né le 23 juin 1921, il épouse Madeleine Coubret le 15 juillet 1955 et décède le 9 avril 2013
- **Paul Desages**, né le 16 mai 1923, il épouse Françoise Vilatte le 20 avril 1953 et décède le 26 août 2010 à Montpellier.

Edouard Desages décède le 2 mai 1954 Marie Pauline Ruchon le 7 janvier 1973 à Préveranges (Cher).

Le Grand-Boueix est resté dans la famille et appartient aujourd'hui à deux de mes cousins.

Partie III - L'ascendance de Victor Gadoin

J'ai choisi de travailler sur une ascendance agnatique, c'est-à-dire travailler sur l'ascendance de Victor Gadoin par son nom de famille donc par la branche paternelle à chaque fois.

Je me suis beaucoup appuyé pendant cette partie sur le site *geneanet* en vérifiant à chaque fois les éléments présentés par le profil (entre autre) de : Madame Bernadette CHELLAH (bchellah)

I- Sylvain Gadoin et Marie Lucie Rabillon

Victor Gadoin est le fils de Sylvain Gadoin et de Marie Lucie Rabillon.

Marie est née le 10 mars 1757 à Quantilly (Cher). Elle est la fille de François Rabillon (1725-1782) et de Françoise Clavier (1725-1817). Marie Rabillon est issue d'une grande fratrie, finalement peu de ses frères et sœurs ont vécu jusqu'à l'âge adulte :

- **Madeleine Rabillon** (1746-1783)
- **Paul Rabillon** (1748-1750)
- **Jacques Rabillon** (1749-1793)
- **Solange Rabillon** (1751-1762)
- **Louis Rabillon** (1752-1752)
- **Marie Rabillon** (1754-1755)
- **Jean Rabillon** (1756-1795)
- **Françoise Rabillon** (1758-1760)
- **François Rabillon** (1760-/1826)
- **Magdelaine Rabillon** (1764-1766)
- **Marie Rabillon** (1765-1765)
- **Rosalie Rabillon** (1765-1766)

Marie se marie en première noce avec Etienne Clavier (1754-1792) le 11 juillet 1782 à Quantilly. Etienne est aussi son cousin : il est fils de Marie Pinault et de Paul Clavier (1727-1805), frère de Françoise Clavier, mère de Marie.

Marie Rabillon se remarie suite au décès de son mari avec Sylvain Gadoin le 16 février 1795 à Saint-Palais (Cher)

Sylvain est né le 18 mai 1763 à Saint-Céols (Cher), il a été baptisé le même jour par le vicaire de Montigny²². Selon l'acte de baptême, Sylvain a pour parrain Sylvain Jouannin et pour Marraine Françoise Andrée. Ces deux personnes sont domestiques. Il apparait en effet qu'il y a souvent un lien de subordination entre les parents et le, la ou les parrain-marraine.

Sylvain est le fils de Jeanne Cochet et de Pierre Gadoin, de cette union sont nés cinq enfants :

- **Jean Gadoin** (1749-1771)
- **Magdelene Gadoin** (1751-1821)
- **Anne Gadoin** (1755-1795)

²² AD du Cher 3E 300 page 32

- **Sylvain et sa jumelle Françoise Gadoin.**

Sylvain fut tout au long de sa vie propriétaire cultivateur.

Sylvain Gadoin est décédé le 10 février 1837 à Saint-Palais (Cher), sa femme, Marie Rabillon décède le 10 novembre 1830 à Saint-Palais (Cher) tous les deux à l'âge de 73 ans.

II- Pierre Gadoin et Jeanne Cochet

Sylvain Gadoin est fils de Pierre Gadoin et de Jeanne Cochet.

Pierre Gadoin est né le 24 février 1717 à Aubinges (Cher)²³, il est fils d'André Gadoin et de Jeanne Ferrand dont sont issus cinq enfants :

- **Magdelaine Gadoin** (1708-1765)
- **Marie Gadoin** (1710-1780)
- **Anne Gadoin** (1714-1794)
- **Pierre Gadoin**
- **Esmée Gadoin** (1719-1781)

Pierre Gadoin épouse le 30 avril 1748 à Saint-Céols Jeanne Cochet.

Jeanne Cochet est née le 13 mai 1724 à Aubinges (Cher), elle est fille de Pierre Cochet (1695-1750) et de Gabrielle Bailly (1695-1745). Ses parents ont eu six enfants dont très peu ont vécu :

- **Catherine Cochet** (1717)
- **Marie Cochet** (1717)
- **Jean Cochet** (1719-1724)
- **François Cochet** (1721-1722)
- **Catherine Cochet** (1726-1730)
- **Jeanne Cochet**
- **Pierre Cochet** (1729-1731)
- **Marie Cochet** (1732- après 1756)

On constate alors que seule Jeanne Cochet et Marie Cochet ont survécu parmi la fratrie, c'est assez dramatique mais ce n'est pas rare à cette époque.

Jeanne Cochet décède le 28 février 1786 à Saint-Céols (Cher) à l'âge de 61 ans, son mari, Pierre Gadoin décède le 6 mai 1781 à Saint Céols (Cher), à l'âge de 64 ans.

III- André Gadoin et Jeanne Ferrand

Pierre Gadoin et l'enfant d'André Gadoin et de Jeanne Ferrand.

Jeanne Ferrand est née le 23 mai 1689²⁴ à Aubinges (Cher) de André Ferrand (1664-1699) et de Marie Terrat (1667-1694). Elle a trois sœurs dont une morte en bas-âge :

- **Marie Ferrand** (1685)

²³ Registre 18 mairie

²⁴ AD du Cher registre en ligne 1672-1700 vue 213-325

- Marie Ferrand (1687-1755)
- Anne Ferrand (1688-1768)

Jeanne Ferrand a également un demi-frère, issu de l'union de son père avec Françoise Chenu. En effet, sa mère est décédée très jeune. Son père a donc eu un fils l'année de sa mort : Jacques Ferrand, mais ce dernier est décédé aussitôt en 1699.

Elle se marie avec André Gadoin le 4 juillet 1707 à Aubinges (Cher).

André Gadoin est né le 22 avril 1687 à Aubinges (Cher), il est le fils de François Gadoin et de Perette Pezard, ces derniers sont parents de sept enfants :

- Jeanne Gadoin (1685-1700)
- André Gadoin
- Jean Gadoin (1689-1728)
- Jeanne Gadoin (1691)
- François Gadoin (1696-1750)
- Anne Gadoin (1697-1728)
- Elisabeth Gadoin (1700)

André Gadoin est laboureur puis marchand. On remarque ici une ascension sociale, surtout en peu de temps puisqu'il meurt très jeune.

Jeanne Ferrand décède le 5 octobre 1747 à Rians (Cher), à l'âge de 58 ans. Quant à André, il décède le 20 janvier 1720 à Aubinges (Cher) à l'âge de 32 ans.

IV- François Gadoin et Perette Pezard

André Gadoin est le fils de François Gadoin et de Perette Pezard. Cette dernière est née vers 1661, elle est la fille de Jeanne Belin (1629-1679) et de François Pezard (1614-1679).

Perette a quatre frères et sœurs :

- Vincent Pezard (mort-né)
- Jean Pezard (1651-1706)
- Philippe Pezard (1660-1710)
- Silvine Pezard (1662-1719)

Le 16 août 1684, elle épouse François Gadoin. Ce dernier naît le 3 décembre 1654 à Aubinges (Cher), fils de Jean Gadoin et de Françoise Mallet.

François Gadoin a quatre frères :

- Jean Gadoin (1656-1732)
- Pierre Gadoin (1757)
- François Gadoin (1663-1729)
- Silvain Gadoin (1667).

François Gadoin est fermier²⁵ il est certainement titulaire d'un bail, il aurait intéressant de trouver cette information mais il s'agit d'actes trop éloigné.

Perret Pezard décède le 16 mars 1733 à Aubinges, son mari décède quant à lui le 21 février 1726 à l'âge de 71 ans.

V- Jean Gadoin et Françoise Mallet

Ce couple marque la fin de mes recherches agnatiques autour des Gadoin.

François Gadoin est le fils de Jean Gadoin et de Françoise Mallet. Françoise Mallet est née le 3 novembre 1629 à Aubinges de Pierre Mallet (dates inconnus) et de Marie Godinou (dates inconnus).

Du couple Mallet/ Godinou sont nés (les dates de décès sont inconnues) :

- Pierre Mallet (1620-)
- François Mallet (1625-)
- Roze Mallet (1628-)
- Françoise Mallet
- Daniel Mallet (1631-)
- Anne Mallet (1634-)
- Louise Mallet (1636-)
- Françoise Mallet (1638-)
- Jeanne Mallet (1641-)

Françoise Mallet se marie le 8 février 1654 à Aubinges avec Jean Gadoin.

Ce dernier est né vers 1624, il est le fils de Germain Gadoin et de Catherine Fauvet (1597-1679). De cette union il sera le seul enfant, par contre, il a trois demi-frères et sœurs issus de l'union de sa mère avec Germain Pezard (1599-1683) :

- Marie Pezard (1674)
- Silvine Pezard
- François Pezard (1614-1677), ce dernier est d'ailleurs le père de Perette Pezard femme de François Gadoin.

Jean Gadoin est présenté comme laboureur, ce terme se s'entend pas comme celui d'aujourd'hui à savoir, celui qui laboure la terre mais comme des hommes qui à partir du XVIème siècle constituent le début d'une élite paysanne : créanciers des petits paysans, ils agrandissent peu à peu leurs domaines auprès de ceux qui ne peuvent rembourser leurs dettes, alphabétisés, leur descendance peut espérer s'extraire du monde paysan

Jean Gadoin décède le 1^{er} décembre 1694 à Aubinges, son épouse quant à elle décède le 14 août 1692 à Aubinges.

Toute l'ascendance de Victor Gadoin se trouve donc à Aubinges dans le Cher. Cette commune se situe plutôt dans le Nord du département et rapproche donc les Gadoin de la cité des Stuarts : Aubigny-sur-Nère, située à environ 35km d'Aubinges.

²⁵AD du Cher registre en ligne 1672-1700 vue 149

Partie IV - Ouverture historique, les Gadoin, écossais arrivés avec les Stuart ?

Mon père m'a souvent raconté que nous aurions des origines écossaises. Autant du côté de sa mère, Andrée Desages née Deschodt, cela ne fait aucun doute de part ce nom de famille à forte connotations écossaise, mais du côté Desages cela remonterait à nos fameux Gadoin qui serait arrivé avec les Stuart à Aubigny-sur-Nère.

La petite histoire rencontre donc la grande...

I. Aubigny-sur-Nère – cité des Stuarts

Le Roi de France Charles VII remet en effet pendant la Guerre de Cent Ans remet au nom de l'Auld Alliance (traité d'aide mutuelle entre la France et l'Écosse conclu au XIIIe siècle) , la seigneurie d'Aubigny à John Stuart de Darnley. En effet, En 1421, Jean Stuart a apporté un grand soutien à la couronne de France pendant la guerre de Cents Ans, il participe notamment aux batailles de Baugé et de Cravant.

En 1422, Le roi de France, pour le remercier lui offre la seigneurie de Concessault (près de Sancerre) puis un an après le comté d'Aubigny par charte datée de Bourges, le 26 mars 1424 :

« Notre cher et amé cousin Jean Stuart, seigneur de Darnelé et de Concessault, cosnestable de l'armée écossaise, à notre prière et requeste, est venu dudit pays d'Écosse, et a amené avec lui grande compagnie de gendarmes, et de trait, en intention et mettant à effet les anciennes alliances des royaumes de France et d'Écosse et à notre très grand besoin, affaire et nécessité [...] »

Bérault (petit-fils de John Stuart de Darnley) et son gendre Robert Stuart, compagnons d'armes du chevalier Bayard, firent construire les châteaux d'Aubigny et de la Verrerie.



Source – Berry Province.fr

Redevenu territoire français au début du 19^{ème} siècle, l'héritage écossais est aujourd'hui encore très présent. Le château construit par les Stuarts est devenu aujourd'hui l'hôtel de ville. Chaque année a lieu la fête Franco-Ecossaise où joueur de cornemuse et buveur de Whisky se retrouve afin de célébrer cette joyeuse alliance.



Source – Berry Province.fr

II. Les Gadoin, originaires d'Ecosse ?

Je n'ai pu comme vous l'avez vu remonter jusqu'à l'arrivée des Stuarts (en 1423) dans le Cher, le contraire aurait été étonnant. J'ai essayé de contacter la mairie d'Aubigny-sur-Nère pour peut-être avoir accès à certains documents remontant à cette époque mais ces derniers sont revenus vers moi bien trop tardivement. Je suis encore en attente d'un retour de leur part.

J'ai pris contact avec Madame Chellah, auteure de nombreux arbres sur *geneanet* sur la famille Gadoin afin de lui poser la question des origines des Gadoin, elle m'a répondu qu'elle avait effectivement déjà entendu parler de cette rumeur mais n'avait pas de réponse à m'apporter. Cependant, le seul fait qu'elle en ait effectivement entendu parler est un bon signe.

Leur situation géographique comme je l'ai expliqué plus haut va également dans ce sens mais n'est pas une piste suffisante.

Anthroponymie

Nous pouvons par contre nous interroger sur l'origine du nom Gadoin, ce nom n'a pas l'air d'être un toponyme, il ne ressemble renvoyer à aucun nom de commune, de lieu-dit, de ruisseau... On peut cependant le séparer en deux éléments : [Gad] / [oin], cette séparation évoque un héritage germanique. En effet, le nom germanique a la particularité d'avoir deux composantes : un complément qui précède un déterminé. Les noms sont choisis parmi des noms communs ou adjectifs qui valorisent ceux qui le portent.

Ainsi on pourrait le rapprocher de **Wadowin** se composant de **wadi** = sage et de **win** = ami. Consonance qui pourrait se rapprocher des pays britanniques.

Le mystère n'est donc pas résolu...

Conclusion

Même si je n'ai pu découvrir la vérité à propos des Gadoin, ce travail m'a permis d'en connaître plus sur ma famille, de découvrir nos origines du Nord du Berry qui sont une fois de plus très rurales mais aussi d'approfondir mes connaissances sur les Bouyonnet et sur les Desages.

Beaucoup de choses m'ont surpris dans ce travail notamment le passage de fratries très nombreuses dans l'ascendance du couple à un ou deux individus dans leur descendance.

J'ai été ravie de travailler sur la profession de géomètre au XIXème siècle et de me rendre compte que bon nombre de mes ancêtres ont accomplis une carrière juridique.

J'espère que la lecture de cette histoire familiale entre Bourbonnais et Berry vous aura plu. L'arbre des personnes ici présenté se tient à la suite de la bibliographie.

Je certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel

Bibliographie

- ❖ Mémoire des communes Bourbonnaises (1981) – Maurice PIBOULE
- ❖ Le Bourbonnais (1979) – Jean-Charles VARENNE
- ❖ Huriel et ses environs (1993) – G. BOURGOUGNON
- ❖ Les très riches heures du Bourbonnais (1975) - Jean-Charles VARENNE
- ❖ Histoire du Berry (2017) – Jean-Noël DELETANG
- ❖ Le Cher (1835) – Abel HUGO

Sitographie

- ❖ Archives en ligne du département du Cher
- ❖ Archives en ligne du département de l'Allier
- ❖ Geneanet
- ❖ Berry Province
- ❖ Wikipédia
- ❖ Cadastre.pagesperso-orange.fr
- ❖ Geometre-expert
- ❖ Persée